

Jean Ristat

**Du coup d'État
en littérature
suivi d'exemples
tirés de la Bible
et des Auteurs anciens**

Le Chemin

nrf

Gallimard

© *Éditions Gallimard, 1970.*

L'escalier d'Osiris

*L'homme seul est un
escalier.*

ARAGON

Un jardin boisé avec animaux près d'un
Palais Ô dites pourquoi madame persépho
Nè se retirer la nuit tombée et seule

En un paradis ô dites quelle ablution
Vous satisfasse en ces canaux aux lits d'argent
Et mourir sous un paon d'or peut-être ô dites

L'éternité de la souffrance d'amour mais
Grâce pluton permettez que l'on courtise
En votre caverne privé de sommeil à

Contempler les reflets de la lune sur le
Sexe de la divine ou les fines lames
Des roseaux dans le repli de l'aine ô les

Couteaux sont-ce des flammes mais priez votre in
Tendant d'éloigner cette faune alors que
Balancés zeus et dionysos encore enfants

A l'éclaire dans le bruissement des cils u
Ne grenade ou une pomme la fille d'o
Siris la dure océane et l'entendre

De très ancien apprentissage car le dieu
Et elle vivaient familiers et nocturnes
La belle ordonnance idylle symétrique

Au tombeau d'octavia paulina une né
Gresse aux anges effarouchés consigne le nom
Bre de ses jardins et qu'enfin sourde à toute

Avancée de leur troupe la mer à s'y retirer consente
Et s'apaise le dieu à s'y contempler mais
A quel miroir demander à quels yeux ravir

L'oiseau dans la bûche endormi et s'envole
Ivre dans la flamme gercée et battante
Édentée ouverte aux vents qui te dé

Froissent et violent pépie la gueuse ici
D'attendre on se lasse et conspire à l'égarer
Dédale d'abord à la réduire s'emploie

Voici un capuchon rouge et des galettes
Un pot de beurre et du blanc fromage du miel
Maintenant ferme la maison barricade

Ô mort désirante d'un miroir folle dans sa
Chevelure perdue et fume le soleil
Étouffé en ce chaudron inhospitaliè

Re forêt sous le poids du loup craque le ciel
Ô morte mort aurai pitié de toi comme
D'un jésus au jardin des mille et

Une nuits vierge encore et qu'une catin désire
Et parfume mais ton autre visage com
Me de la lune à nos yeux la face cachée

Pluton et perséphonè coq perché au re
Bord de mon lit quand le désir s'enroule autour
De la gorge fièrement apporte une pierre

Et s'y couche les yeux ouverts lorsque la mor
Sure à son côté tache le plumage n'ou
Blie pas qu'à socrate l'on doit un coq

Et qu'ainsi renvoyée la belle s'endorme
Repuë mais il est temps d'aller se promener
Attendez au moins que de la lune la cour

Se s'achève et dans l'arbre sombre attendez
Que le feu s'abandonne à la terre et re
Posez Ô divine nul hibou ne chante

Dans le jardin des pavots nul messager du
Royaume des ombres ne frappe à la porte
Le ciel à vos cris remué s'étonne d'une

Telle douleur reprenez couronnes d'épis
Et faucille aux parques et de votre lait laissez
Les oiseaux se nourrir les crapauds poudrés

Jupin supplieront pour vous

A tel bouleversement qu'enfin il se pen
Che et s'afflige d'un deuil injuste et cruel
En telle affliction la vit qu'il sanglote les

Dieux sont à l'image des hommes Oh je le
Dis en vérité les hommes ont les dieux qu'ils mé
Ritent ainsi le zeus à la foudre s'aban

Donne en solitude en fait le tour
Comme d'un jardin et las de festoyer e
Xile les immortels tonne et les maudit

Alors il se couche prie Junon de le bor
Der il a toujours froid fait activer le feu
Et ronfle des nymphes surprises nues per

Dent leurs chevelures où dorment des abeilles
Ô longtemps retenue et consumée nuit
S'arque le dieu arde la lune en l'écho de

Sa plainte ronce couverte pierre-épines
Déambule la veuve et se lamente à gra
Vir s'accroche aux sapins bleus la trébuchante

Et ne voit cohue olympienne tapie
Sources et troupeaux sonnailles aux pâ
Tres célébrant les six heures ni le loup as

Soiffé plumé soleil d'escorte seule les
Hiboux torchères roues devant derrière tant
Silencieuse armée quel carrosse ailé

Spectrale cour en dévotion funèbre et
Elle marche sur l'eau on dirait tant leurs yeux
Mâtore l'aile à l'incandescence pitié

Te dis-je braise la carcasse quand elle arri
Ve haillons et sur les genoux fendus la jar
Dinière rongée de vers ennuage le

Zeus qui jette l'éclair et l'éclabousse d'é
Toiles disperse la troupe hululante et se tait
L'invite à se baigner et jouent dans les bassins

La ceint d'un nénuphar la baise lorsqu'elle
Se sèche étendue dans la prairie l'é
Treint lui offre un crapaud miroir magique

Maintenant elle ne détourne ni n'éga
Re frappée violentée de sortilèges
Ô cuisante haletante l'évente la dé

Chire je suis en la privation Dieu m'a ra
Vi l'âme chair de ma chair outre dit le con
Quérant couche la veuve l'endeuillée la

Folle voleuse d'ombre à son piano le soir
Lorsque l'épervier la visite il l'appelle
Ma nourrice oui c'est le seigneur de toutes

Choses qui paraît à la lumière et moi
La chienne la rampante aux yeux crevés je dis
Entre en ma maison le dieu le lit est encor

Chaud car du temps que j'étais belle les hommes
Ô mes amants tous ils aimaient dans leur ardeur
A me tresser des couronnes de lauriers et

Précipités de la fenêtre au matin a
Lors que voilée encore brûlaient les draps
Flagellée mon sang noir hennissaient d'impa

Tience les chevaux dans la mer à rompre la
Corde le héros pleure quand l'enfant brise
Ses jouets s'enferme dans sa chambre et rit très

Fort afin qu'on l'entende la mère s'est en
Dormie dans la prairie près d'un saule
Irrévérente io en vagues voraces pié

Tine les coquelicots où paresse un gé
Nie insensible aux dévotions sournoises
De l'été lui tissent un dais les araignées

Mère réveillez-vous voici les hortensias
Bleus qu'en un paravent assemblés du cortè
Ge des soupirants ils repoussent l'assaut Ô

La couche d'éole la terre et le ciel em
Panachés enfin qu'on en finisse avec le céré
Monial ouvrez toutes grandes les portes je

Suis votre humble serviteur mais prenez garde
A ma fureur à l'épée de kublas kan j'ai
Trois navires au port chargés d'or et de parfums

Sursaute les mamelles tendues l'œil de
Fièvre blanc elle veut s'enquérir de sa bouche
Tombent des crapauds et des serpents à l'accroc

D'un chêne la chevelure girouette
Crie le corbeau aux ailes coupées par
Un tourbillon l'enfant ferme les volets et dan

Se autour de la pièce Ô jésus que ma joie
Demeure et il va dormir dans le miroir

Enchaîné boxeur dresse ses sapins
Le ciel la vague vorace l'oindre par quel
Caprice salin offerte nue où vas-tu

La fille avec ce cortège de forçats

Je cherche le corps de mon amant enfoui en
Ce jardin dans un coffre de bois sous un châ
Taignier par la magie d'un démon alors

Elle laboure le sol jusqu'à l'aube où
Courbaturée elle retourne en son bos
Quet perle la sueur des feuilles pâle les yeux

Aux cernes bleus mille des ballons suspendus
Jusqu'à ce que la lune attaquée enfin par
Un scarabée d'or à la cime l'éclaire

Ô senteur du santal couverts d'algues et de co
Quillages d'araignées nacrées au par
Fum lourd de tabac d'orient de cuir et de sel

Bienvenus la lune l'insecte l'oiseau et
L'arbre porteur d'homme en lu
Minceuses fiançailles Ô soyez bienvenus

L'ouvre le coffre est vide où battre le briquet
Quand les chiens tournent les yeux roues de moulin
Le rideau s'ouvre elle dit Ô toi le receleur

Qui fais les dieux errants et démembrés
Lorsque le jour diminue et que cessent
Les vents la terre est dénudée la lune

Décrochée le dix-septième jour alors
Les sources tariées la génisse en chaleur
Se roule dans la poussière qu'il vienne le

Feu à la flèche de mort m'éventre soleil
Que la lune me déchire de ses sabots
Qu'il triomphe du crocodile et m'emporte

Je dis l'armée est en déroute je suis cel
Le qui porte la parole j'ai fermé le
Temple ils ont perdu leurs sandales j'ai pris

JEAN RISTAT

Du coup d'État en littérature
suivi d'exemples tirés de la Bible
et des Auteurs anciens

« Il est clair que le monde est purement parodique... depuis que les phrases circulent le coût est la parodie du crime. » Peut-être ce livre n'est-il que le commentaire discontinu et à plusieurs niveaux de cette phrase de Bataille.

Charlotte Corday assassine Marat. Isis déambule à travers le monde à la recherche des membres éparpillés d'Osiris. Telle est la trame de ce livre, ouvert et fermé par deux poèmes en faux alexandrins. Les *Rêveries du promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau sont le modèle à partir duquel se construit le texte central, *La Baignoire de Charlotte Corday*. Mais il faudrait parler aussi de Blanchot, d'Artaud, ou du mystique arabe El Hallaj. Promenade après promenade, schéma après schéma, on assiste à la formation d'un alphabet ou d'une machine : celle qui à la fin emporte sur la scène Marat (ou Charlotte Corday), « l'auteur ».

Texte de la Révolution, livre-théâtre (selon Freud et Marx) où sur la scène de l'écriture jouent (se promènent) des acteurs — Charlotte Corday, Marat, Isis, Osiris —, il faudrait dire s'engendrent des métaphores, sans origines ni fin. Si bien que la question « Qui parle ? », celle de l'auteur du livre, est renvoyée sans cesse à celle du déchiffrement d'un texte inconscient ou social. Poème ou prose, ce n'est jamais qu'une perspective en trompe l'œil.



70-X A 27335 ISBN 2-07-027335-0

Extrait de la publication